



Mercedes Volait (dir.)

Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Un art architectural et ornemental découvert dans les monuments du Caire

Mercedes Volait

DOI : 10.4000/books.inha.4869
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Picard
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2013
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : D'une rive, l'autre
EAN électronique : 9782917902806



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Référence électronique

VOLAIT, Mercedes. *Un art architectural et ornemental découvert dans les monuments du Caire* In : *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2013 (généré le 06 novembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/4869>>. ISBN : 9782917902806. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.4869>.

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2023.

The text only may be used under licence . All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Un art architectural et ornemental découvert dans les monuments du Caire

Mercedes Volait

- 1 À l'heure où les collections d'art islamique sont mises à l'honneur et redéployées dans tous les grands musées du monde, du Metropolitan Museum of Art de New York, qui a inauguré en 2012 ses nouvelles salles consacrées « à l'art des territoires arabes, de la Turquie, de l'Iran, de l'Asie centrale et du sous-continent indien tardif » (en bref, à ce qu'il dénommait auparavant « art islamique »), au Museum für Islamische Kunst (installé dans une aile du Pergamonmuseum, Staatliche Museen zu Berlin) qui entend tripler l'espace dévolu à l'art islamique d'ici 2019, en passant par le nouveau département des Arts de l'Islam créé au musée du Louvre, il est à propos de rappeler le rôle joué par l'architecture et l'ornement dans la réception en Occident des univers artistiques propres au monde musulman. C'est en effet par les monuments et les entrelacs découverts en Andalousie et au Moyen-Orient que l'Europe des arts et du goût a commencé à apprécier comme forme artistique à part entière ce qu'elle a longtemps nommé « l'art arabe » – conquête de l'Algérie oblige – avant de percevoir les similitudes entre art andalou, copte ou persan et dès lors forger l'idée d'art « sarrasin », « mahométan », et désormais « islamique », en référence non pas à la religion musulmane, mais à la civilisation qui prospéra en terre d'islam.

La mise en images des monuments du Caire

- 2 Les monuments du Caire – ville sacrée « capitale par excellence de l'art arabe » en 1881 – ont été, aux côtés de l'Alhambra¹ et des édifices de la Perse, les protagonistes majeurs de cette appréciation. Impressionnants par leur quantité – plus de 800 identifiés dès 1880, dont environ 500 ont survécu jusqu'à nos jours² –, par leur diversité (l'architecture religieuse comme l'architecture militaire, commerciale ou résidentielle), par la richesse de leurs décors (travail du bois, du marbre, du stuc...), ils ont attiré tout

au long du XIX^e siècle des cohortes de peintres, dessinateurs, photographes, dont la plupart ont été bien oubliés depuis.

- 3 Ainsi les mêmes jalons de la découverte de l'architecture du Caire sont-ils inlassablement repris : les planches gravées, approximatives, des artistes de la Commission des sciences et des arts qui accompagnèrent Bonaparte en Égypte en 1798, le recueil produit par l'architecte marseillais Pascal-Xavier Coste à l'issue de relevés exécutés entre 1817 et 1822³, les publications de l'artiste et antiquaire Émile Prisse d'Avennes⁴ ou encore celles du théoricien de l'ornement Jules Bourgoïn⁵ ; les illustrations de surcroît sont citées sans être passées au crible d'une véritable critique de sources. L'étude en cours des papiers de Jules Bourgoïn montre bien pourtant ce que l'on gagne à tenter de percer les logiques qui animent pareils relevés⁶. Si ces grandes enquêtes eurent un impact et une notoriété décisifs, elles ne constituent d'autre part que la partie émergée de l'iceberg d'un phénomène de bien plus grande amplitude, ainsi qu'on le découvre chaque jour davantage à la seule exploration des collections patrimoniales françaises⁷. À partir de la fin des années 1870, Le Caire se trouvait à 7 jours de Marseille ; la commodité du voyage, la sûreté de la ville, la douceur du climat hivernal, la facilité des contacts, firent le reste : d'innombrables artistes, dessinateurs, calotypistes visitèrent la capitale égyptienne et représentèrent ses monuments, avec les projets artistiques ou documentaires les plus divers, tout au long du XIX^e siècle. On a tenté d'offrir ici un panorama renouvelé de cette curiosité, en mettant d'une part l'accent sur des figures méconnues voire inconnues, et en tentant d'autre part de dépasser le biais national qui conduit à ne regarder depuis la France que les artistes français, ou depuis l'Angleterre les seuls voyageurs anglo-saxons, au risque d'isoler artificiellement des entreprises qui purent être liées sur place, en résonance ou en concurrence. Le cas du photographe italien Benjamin Facchinelli (?-1899)⁸, qui travaillait sur commande pour les amateurs français Arthur Rhoné et Ambroise Baudry, membres d'un groupe international de défenseurs du patrimoine cairote, en offre un exemple éclairant pour la fin du XIX^e siècle. L'ambition de l'ouvrage est ainsi de proposer quelques jalons pour une histoire globale et connectée de l'antiquariat consacré aux monuments du Caire au XIX^e siècle.

Absences et omissions

- 4 Nombre d'artistes hexagonaux ne figurent pas dans le présent recueil, faute de travaux en cours sur leur œuvre ou leur périple. Au XIX^e siècle, la visite des monuments du Caire tenait lieu de Grand Tour à de nombreux d'architectes⁹. Ce n'est plus à Rome ou à Athènes que l'on se faisait l'œil et la main, mais dans les nécropoles du Caire, ou les cours de ses mosquées historiques. Achille Joyau (1831-1873) s'échappait régulièrement de la Villa Médicis pour donner libre cours à son pinceau dans les ruelles de la capitale égyptienne. Bien avant lui, Gabriel Toudouze (1811-1854), élève de Labrousse et talentueux aquafortiste, avait entrepris d'envoyer au Salon les éléments d'un travail commencé en 1843 sur l'architecture religieuse et sépulcrale du Caire (fig. 1), interrompu par sa disparition prématurée¹⁰. L'étude devait aboutir à la publication de « Souvenirs de voyage » dont seule la première livraison parut¹¹. Parmi les architectes de l'École des beaux-arts dont les travaux furent récompensés, à partir de 1881, par une bourse de voyage généreusement dotée, plusieurs choisirent de sillonner la Méditerranée orientale. Fils du Grand Prix de Rome Alfred Normand, Paul Normand

(1861-1945) rapporta, d'un séjour de plusieurs mois au Caire en 1894, un reportage photographique détaillé des grandes mosquées funéraires de la Cité des morts¹². Malheureusement, aucun de ces voyages n'a été jusqu'à présent étudié.

- 5 On peut en dire autant de bien des excursions de peintres. Amable Crapelet (1822-1867) se rendit régulièrement en Égypte à partir de 1852, et en rapporta des centaines de dessins (fig. 2), en partie conservés au département des Arts graphiques du Louvre et dans des collections particulières comme l'atteste le nombre de ses aquarelles égyptiennes passées en vente publique ces dernières années¹³. Si l'art de Crapelet passe pour avoir sacrifié la vérité locale à la recherche de l'effet, certains dessins aquarellés ont, en plus de leurs chatoyantes colorations, une précision toute archéologique¹⁴. Prosper Barbot (1798-1878), illustrateur du voyage d'Alexandre Bida, effectua le voyage d'Égypte en 1844-1846, et rapporta lui aussi de nombreuses vues du Caire. Il faudrait encore pouvoir rouvrir le dossier de l'éclatante peinture topographique de Prosper Marilhat – encore trop peu étudiée – ou des dessins archéologiques d'Adrien Dauzats, pour n'évoquer que les artistes français.
- 6 Un autre grand absent est Léon de Laborde (1807-1869). L'archiviste, diplomate et historien d'art est surtout connu pour son rapport *De l'Union des arts et de l'industrie*, rédigé pour l'Exposition universelle de Londres de 1851 en vue de défendre l'art français à l'âge de la révolution industrielle et les possibilités de son renouveau en s'appuyant sur l'architecture. Ses années de formation furent nourries de voyages au Moyen-Orient, qui passaient inévitablement par Le Caire, où il séjourna en 1826 et 1827. L'expérience était limitée dans le temps, mais aurait été fondatrice – plus de 30 ans plus tard, ses écrits continuaient à y faire référence¹⁵. Sa curiosité va bien au-delà de l'architecture, puisqu'on lui doit, entre autres, un surprenant texte sur la magie¹⁶ qui offre l'indice d'un intérêt plus large pour la culture et la société locales, qu'il partagea avec d'autres contemporains comme son ami le vicomte Aldabert de Beaumont.

1. Gabriel TOUDOUBE, *Route du Caire à Suez, Tombeaux des [illisible]*.

Gravure destinée à l'illustration de l'ouvrage : Alfred MAURY, *Album des souvenirs de voyages. Orient. Vues des monuments les plus célèbres de Jérusalem et du Caire, dessinées sur nature et gravées à l'eau forte par Gabriel Toudouze, texte par Alfred Maury.*



Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie.

2. Amable CRAPELET, *Entrée d'une mosquée au Caire*. [mosquée al-Shawazliyya, 1754], aquarelle, vers 1853.

Les termes de diffusion proposés par le gestionnaire de cette image ne nous ont pas permis de la publier en ligne. Pour la consulter, veuillez vous reporter à l'édition papier.

Source : Paris (France), musée du Louvre.

La théorie critique à l'épreuve des sources

- 7 La bibliographie anglo-saxonne, et en particulier celle se reconnaissant sous la bannière de la « théorie critique », souligne l'artificialité produite par ces représentations européennes d'architecture islamique, et plus encore leur caractère normatif en matière de figuration spatiale et urbaine¹⁷. Les stratégies et les charges idéologiques du regard à l'œuvre dans bien des images produites par les artistes ou les commentaires des historiens d'art étrangers à l'Égypte ont été abondamment commentées et dénoncées¹⁸. Antonio Urquizar et Silvia Armando montrent ici dans quelles perspectives intellectuelles, et avec quels attendus, des savoirs sur l'architecture vernaculaire se sont développés en Espagne ou en Italie¹⁹. La découverte

de l'architecture de style *mudejar* avait un but politique à peine dissimulé. Quant à l'archéologue Monneret de Villard, il a hésité longuement entre diverses influences intellectuelles, tiraillé par les turbulences des époques pendant lesquelles il a exercé.

- 8 Il est peu douteux que d'une image à l'autre, quelque chose de l'ordre de « lieux communs visuels » s'est constitué dans l'imaginaire européen relatif au Caire. La remarquable monographie consacrée par l'historien Douglas Nickel à l'un des premiers « artistes topographiques » venu en Égypte, le photographe Francis Frith (1822-1898)²⁰, pointe cependant, en s'appuyant sur une solide documentation, combien la seule critique idéologique, externaliste, d'un œuvre figuré peut être impuissante à en capter les déterminants et les enjeux, quand elle ne s'égaré pas dans les contresens et les contre-vérités²¹. Ainsi l'auteur montre-t-il par exemple que doté d'une fortune personnelle, Frith n'avait pas les visées purement commerciales qui lui ont été prêtées. Grâce aux archives privées auxquelles il a eu accès, et en particulier au journal intime du photographe, il peut établir que son aventure orientale fut d'abord d'ordre spirituel. Invalidée par la confrontation au matériau empirique, l'analyse purement critique des images rencontre en l'occurrence une limite forte.
- 9 Plutôt qu'à celle d'idées abstraites et désincarnées, conduisant à des interprétations peu étayées, c'est à une histoire des pratiques qu'il convient plutôt de s'atteler, dans une perspective qui prend en compte non seulement la biographie de l'artiste et la matérialité de sa production graphique, mais s'intéresse également à la fabrication technique des images, à leurs commanditaires, à leur circulation, à leur éventuelle publication, à leur réception, à leurs connexions avec d'autres représentations visuelles ou textuelles, à leurs obsessions ou omissions, etc. C'est dans cette perspective que les conditions de l'enquête comme les opérations qu'elle engage (techniques d'estampage ou procédés photographiques²², par exemple) ont été détaillées dans ces pages chaque fois que l'information existait. L'iconographie des artistes et amateurs en voyage n'a pas été négligée et peut s'avérer très éclairante (fig. 3). Ainsi cette rare représentation d'un intérieur de *dahabiyya* occupé par des Européens en habits égyptiens, due à Aldabert de Beaumont, suggère que le dépaysement oriental était aussi affaire de style de vie et d'incorporation de postures et de vêtements étrangères à sa propre culture.

3. [Artiste européen sur le motif] in Commission de l'Égypte (Paris), [Recueill. Dessins réalisés lors de l'expédition d'Égypte pour la Commission d'Égypte], tome II bis, s. l. n. d.



Source : Paris (France), Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie.

La représentation architecturale de l'Égypte dans les Expositions universelles

- 10 L'incomparable effort documentaire appliqué au Caire au XIX^e siècle a peu d'équivalent. Rares sont les villes historiques – hormis Rome ou Paris – à avoir bénéficié de pareil investissement. Les projets picturaux et éditoriaux qui l'animent sont très divers, et parfois bien surprenants à l'image de la curieuse théorie développée par Adalbert de Beaumont sur l'origine marine, et plus précisément « madréporique », du décor rayonnant de l'ornement islamique²³.
- 11 La représentation architecturale de l'Égypte dans les expositions internationales est un autre moteur décisif. Pour concevoir l'imposant ensemble de pavillons édifiés à Vienne en 1873 au temps de la plus grande splendeur du règne khédivial, l'architecte tchèque František Schmoranz le Jeune²⁴ entreprit le relevé détaillé de plusieurs mosquées du Caire, ainsi que de la fameuse maison du Mufti, visitée par tant de voyageurs européens à partir de 1865. Ses dessins rehaussés d'aquarelles sont aujourd'hui la seule trace existante de la mosquée Azbak, disparue depuis bien longtemps. De cette immersion prolongée dans le patrimoine monumental du Caire, Schmoranz tira un ensemble de constructions savamment pensées et d'habiles proportions, dont un mausolée et un minaret à la mamelouke, qui font nettement illusion. On peut en dire à peu près autant des rues du Caire reconstituées à Paris en 1889 ou à Chicago en 1893 : si la critique en a surtout le caractère folklorique en raison des animations qui y avaient cours (transport

à dos d'âne, travail artisanal ou danse du ventre), ce sont d'abord des tours de force architecturaux animés par un parti de véracité – au point que la copie est souvent prise pour l'original : il n'est que de considérer les nombreuses toiles intitulées « Rue du Caire » qui passent pour représenter une rue cairote, alors qu'elles n'en illustrent en fait que l'avatar parisien ou américain. La rue présentée à Paris en 1889 était d'ailleurs due à un connaisseur, le collectionneur d'art islamique Alphonse Delort de Gléon, dont les collections, patiemment assemblées en Égypte, et assorties d'un legs, sont à l'origine de la section musulmane du musée du Louvre²⁵ ; la reconstitution de l'Exposition de 1893 est l'œuvre d'un architecte qui dirigea pendant 25 ans avec dévouement, talent et compétence la restauration des monuments du Caire, Max Herz²⁶, dont l'œuvre au sein du Comité de conservation des monuments de l'art arabe est ici retracée.

Présence du Caire dans la culture artistique du XIX^e siècle

- 12 L'expérience fut déterminante pour tous les voyageurs évoqués. Certains en tirèrent profit pour la suite de leur carrière comme Willem de Famars Testas qui devint « le » peintre orientaliste néerlandais. D'autres comme James Wild²⁷, Julius Franz pacha²⁸ et Max Herz bey se dévouèrent à la cause des arts islamiques en fondant des musées ou en protégeant coûte que coûte le patrimoine architectural menacé du Caire. Réfugié en Normandie après avoir échoué à faire reconnaître ses travaux, Lottin de Laval continua de peindre l'Orient qui l'avait subjugué et créa son propre musée pour abriter les estampages et moulages rapportés d'Égypte.
- 13 C'est une somme de connaissances non négligeable qui a été ainsi constituée, exposée et transmise au XIX^e siècle sur une ville extra-européenne. Produite par des amateurs érudits, partis en solitaire ou membres de missions savantes, cette connaissance a parfois bien vieilli, mais elle témoigne d'une proximité effective avec des architectures, des formes ornementales, une culture et une société, qui sont redevenues, à mesure que le XX^e siècle réifiait les avant-gardes et le primitivisme, périphériques à l'histoire de l'art, et désormais très étrangères à l'honnête homme d'aujourd'hui.

NOTES

1. Mariam ROSSER-OWEN, *Islamic Arts from Spain*, Londres : V&A Publishing, 2010.
2. Nicholas WARNER, *The Monuments of Historic Cairo: A Map and Descriptive Catalogue*, Le Caire : The American University in Cairo Press, 2005 (American Research Center in Egypt Conservation series, 1).
3. Xavier Pascal COSTE, *Architecture arabe, ou Monuments du Kaire, mesurés et dessinés, de 1818 à 1826*, Paris : Firmin-Didot 1837 ; Dominique JACOBI (dir.), *Pascal Coste, Toutes les Égypte*, Marseille : Parenthèses, 1998.
4. *Visions d'Égypte : Émile Prisse d'Avennes (1807-1879)*, catalogue d'exposition (Paris, Bibliothèque nationale de France, 1^{er} mars-5 juin 2011), Paris : BnF ; Musée du Louvre, 2011.

5. Jules BOURGOIN, *Les Arts arabes, architecture, menuiserie, bronzes, plafonds, revêtements, marbres, pavements, vitraux, avec un texte descriptif et explicatif et le trait général de l'art arabe*, Paris : V^{ve} A. Morel et C^{ie}, 1873.
6. Voir Maryse BIDEAULT, « D'une exactitude scrupuleuse et artistiquement accomplie : Le Caire dans l'œuvre graphique de Jules Bourgoïn », in Mercedes VOLAIT (dir.), *Le Caire dessiné et photographié au XIX^e siècle*, Paris : Picard, 2013, p. 95-116. URL : <http://inha.revues.org/4875>. Consulté le 15 mai 2016.
7. Maryse BIDEAULT, *L'iconographie du Caire dans les collections patrimoniales françaises*, Rapport pour le ministère de la Culture et de la Communication, 2010 (inédit). URL : <http://inha.revues.org/4617>. Consulté le 2 mai 2016.
8. Voir Ola SEIF, « The Lens of Beniamino Facchinelli », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 195-214. URL : <http://inha.revues.org/4884>.
9. Mercedes VOLAIT, *Fous du Caire : Architectes, excentriques et amateurs d'art islamique en Égypte (1867-1914)*, Forcalquier : L'Archange minotaure, 2009.
10. Je remercie Marc Le Cœur pour m'avoir montré le bel ensemble qui en subsiste dans les collections du département des Estampes et de la Photographie de la BnF.
11. *Vues des monuments les plus célèbres de Jérusalem et du Caire, dessinées sur nature par Gabriel Toudouze, texte par Alfred Maury*, Paris : chez l'auteur, 1853.
12. Albums conservés à la bibliothèque municipale de Nantes ; Maryse BIDEAULT, *op. cit.* (note 7). URL : <http://inha.revues.org/4723>. Consulté le 2 mai 2016.
13. Plus d'une centaine d'œuvres référencées sur la seule base Art Price, par exemple, depuis 1997.
14. Maryse BIDEAULT, *op. cit.* (note 7), p. 63-74. URL : <http://inha.revues.org/4752>. Consulté le 2 mai 2016.
15. Pascale LINANT DE BELLEFONDS, « Léon de Laborde », in François POUILLON (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris : Karthala, 2012, p. 602-603 ; voir également Geneviève BRESCH-BAUTIER, « Laborde, Léon-Emmanuel-Simon-Joseph (vicomte, comte, puis marquis de) » in *Dictionnaire critique des historiens de l'art*. URL : <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/laborde-leon-emmanuel-simon-joseph.html>. Consulté le 23 novembre 2015.
16. Léon DE LABORDE, *Recherches de ce qu'il s'est conservé dans l'Égypte moderne de la science des anciens magiciens*. Paris : J. Renouard, 1841.
17. Derek GREGORY, « Emperors of the Gaze : Photographic Practices and Productions of Space in Egypt, 1839-1914 », in Joan SCHWARTZ and James RYAN (dirs.), *Picturing place : photography and the geographical imagination*, Londres ; New York, NY : I. B. Tauris, 2003 (International Library of Human Geography), p. 195-225.
18. Sans revenir à la critique classique de l'orientalisme par Edward Said, voir par exemple, pour la photographie, Carol ARMSTRONG, *Scenes in a library : reading the photograph in the book, 1843-1875*, Cambridge, MA : The MIT Press, 1998.
19. Voir ici respectivement Antonio URQUÍZAR HERRERA, « "Mudéjar" et identité nationale en Espagne au XIX^e siècle », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 343-360. URL : <http://inha.revues.org/4884> ; et Silvia ARMANDO, « Ugo Monneret de Villard et la découverte de l'Oriente entre Croce et Strzygowski » in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 361-390. URL : <http://inha.revues.org/4901>. Consultés le 2 mai 2016.
20. Voir Hélène BOCARD, « L'époque des amateurs : 1839-1860 », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 174-175. URL : <https://inha.revues.org/4880>.
21. Douglas R. NICKEL, *Francis Frith in Egypt and Palestine : A Victorian photographer abroad*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 2003, p. 9-19.

22. Voir Jan DE HOND, « “Ceci aura néanmoins probablement son utilité.” Willem de Famars Testas au Caire, 1858-1860 », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 69-94. URL : <http://inha.revues.org/4873> ; et Nicole ZAPATA-AUBÉ, « Victorien Pierre Lottin de Laval et la Lottinoplastie », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 139-156. URL : <http://inha.revues.org/4878>. Consultés le 2 mai 2016.
23. Voir Chantal BOUCHON, « Astrées polygonales, galérites pyramidales, sycomores “arrondis comme des dômes”, palmiers “élancés comme des minarets” : Le Caire d'Adalbert de Beaumont », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 245-274. URL : <http://inha.revues.org/4893>. Consulté le 2 mai 2016.
24. Voir Milan NĚMEČEK, « František Schmoranz le Jeune (1845-1892) », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 117-138. URL : <https://inha.revues.org/4876>. Consulté le 2 mai 2016.
25. Mercedes VOLAIT, *Fous du Caire*, *op. cit.* (note 9).
26. István ORMOS, *Max Herz Pasha (1856-1919) - His Life and Career*, Cairo : IFAO, 2009. Voir aussi István ORMOS, « Max Herz Pasha on Arab-Islamic Art in Egypt », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 311-342. URL : <http://inha.revues.org/4898>. Consulté le 2 mai 2016.
27. Voir Abraham THOMAS, « James Wild, Cairo and the South Kensington Museum », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 41-68. URL : <http://inha.revues.org/4871>. Consulté le 2 mai 2016.
28. Voir Elke PFLUGRADT-ABDEL AZIZ, « Julius Franz-Pasha's *Die Baukunst des Islam* (Islamic architecture) of 1887 as part of the *Manual of Architecture* », in Mercedes VOLAIT (dir.), *op. cit.* (note 6), p. 297-310. URL : <https://inha.revues.org/4897>. Consulté le 2 mai 2016.
-

AUTEUR

MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche, InVisu, USR 3103 du CNRS, Paris ; spécialiste de l'architecture en Égypte aux XIX^e et XX^e siècles.